
Les élections de mi-mandat aux États-Unis Numéro spécial

Par Karine Prémont
Professeure agrégée
Université de Sherbrooke

Alors que les élections présidentielles aux États-Unis attirent les regards et les caméras du monde entier, les élections législatives du Congrès, qui ont lieu aux deux ans, passent le plus souvent inaperçues. Pourtant, ces élections, qui renouvellent l'ensemble des 435 sièges de la Chambre des représentants et le tiers des cent sièges du Sénat – en plus de mettre en jeu une trentaine de sièges de gouverneurs d'État – sont beaucoup plus importantes. D'une part, parce qu'elles constituent souvent une forme de référendum sur le président et son programme politique. D'autre part, parce que c'est le Congrès qui a le dernier mot sur la vie politique américaine : en plus d'adopter les lois, il contrôle le budget, entérine les nominations présidentielles et peut même renverser le veto présidentiel. Le résultat de ces élections offre ainsi un excellent indicateur de la résistance à laquelle fera face – ou non – le président avant la prochaine élection présidentielle, mais aussi des enjeux politiques qui seront priorités pendant ce laps de temps.

Depuis 2016, la présidence tumultueuse de Donald Trump transforme le moindre événement politique en psychodrame national. Les élections de mi-mandat du 6 novembre 2018 n'ont donc pas fait exception et à cet égard, ont été largement couvertes par les médias non seulement aux États-Unis mais dans le monde entier. Il faut dire que le contexte était hautement explosif : dans l'éventualité d'un rapport accablant de Robert Mueller, qui enquête sur les allégations de collusion entre l'équipe de campagne de Trump et la Russie pour influencer l'élection présidentielle de 2016, le président pourrait faire face à la destitution. Ainsi, l'objectif du Parti démocrate était de réussir à reprendre le contrôle des deux chambres législatives, à la fois pour faire obstacle au programme législatif controversé du président – le mur à la frontière mexicano-américaine, le retrait des troupes américaines du Moyen-Orient, les concessions à la Russie et à la Corée du Nord, le rejet des alliés européens – mais aussi pour s'assurer d'avoir la marge de manœuvre nécessaire pour contraindre Trump en cas de révélations fracassantes de la part de Mueller.

Les chances du retour d'une majorité démocrate à la Chambre des représentants étaient bonnes mais il était peu réaliste de croire qu'une « vague bleue » ramènerait une majorité de Démocrates au Sénat. Les résultats du 6 novembre ont confirmé ces attentes : les Républicains ont consolidé leur majorité au Sénat en gagnant deux sièges, alors que les Démocrates ont effectivement repris la majorité à la Chambre, avec un gain de 41 sièges. Chez les gouverneurs, les Démocrates ont aussi fait des gains importants et représentent

Les élections de mi-mandat aux États-Unis – Numéro spécial

ainsi 50,6 % de la population américaine. La plupart des analystes voient dans ces résultats le signe d'un fort mécontentement des citoyens à l'égard du Parti républicain. Il faut dire qu'un nombre record d'Américains se sont déplacés pour voter, soit plus de 50 % des électeurs inscrits – le taux est habituellement de 35 % pour les élections législatives. Aussi, un nombre record de femmes ont été élues, alors que la majorité des électeurs qui s'identifient comme indépendants ont, pour la première fois depuis dix ans, voté pour des candidats démocrates.

Le caractère particulier de ces élections législatives a été la bougie d'allumage pour ce numéro spécial. Au-delà des résultats, des mécaniques particulières sont à l'œuvre et pourraient jouer un rôle de premier plan lors de l'élection présidentielle de 2020. Encore une fois, la personnalité et les actions même de Trump offrent aux analystes des pistes intéressantes et souvent inédites pour comprendre et peut-être anticiper les fluctuations politiques. Par exemple, Lucas Bellemare s'est intéressé à l'implication directe du président Trump dans la campagne de certains candidats républicains lors des mi-mandat. La rareté de ce phénomène – il faut remonter à Franklin D. Roosevelt pour trouver un président qui a pris la même décision – mérite qu'on l'examine de plus près pour déterminer son impact sur les résultats. Sara Sfaya, pour sa part, s'est penchée sur l'influence des évangéliques sur ces élections : puisque Trump a réussi à les convaincre de le soutenir en 2016, il était effectivement intéressant de voir si ce soutien s'était maintenu en 2018 et comment il s'était exprimé. Le découpage des districts électoraux par les législateurs des États – appelé le *gerrymandering* – est également au cœur des campagnes électorales parce qu'il déforme, bien souvent, les résultats obtenus. Certaines réformes ont donné lieu à la création de commissions indépendantes chargées de ce découpage : Alex Paquette-Guay a ainsi évalué l'impact de ces réformes sur les résultats des élections de 2018. Finalement, Charles-Antoine Millette a tourné son regard vers la Georgie, où le Républicain Brian Kemp faisait face à une étoile montante du Parti démocrate, Stacy Abrams. Les publicités électorales très négatives de Kemp sont ainsi analysées et démontrent une évolution des tactiques et techniques publicitaires du candidat, qui finira par remporter l'élection et devenir ainsi gouverneur de l'État.

C'est donc avec beaucoup de fierté que je vous présente ce numéro spécial sur les élections de mi-mandat de 2018. Il a été réalisé par des étudiantes et des étudiants passionnés, rigoureux et efficaces, en espérant qu'il intéresse des gens de tous horizons qui ont envie d'élargir la discussion politique sur les États-Unis.